



<http://www.biodiversitylibrary.org/>

Dictionnaire des sciences naturelles, dans lequel on traite methodiquement des differens etres de la nature, consideres soit en eux-memes, d'apres l'etat actuel de nos connoissances, soit relativement a l'utilite qu'en peuvent retirer la medecine, l'agriculture, le commerce et les artes.

Suivi d'une biographie des plus celebres naturalistes ...

Strasbourg,||Paris,F. G. Levrault;||Le Normant,1816-30.

<http://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/42219>

t. 32 (1824): <http://www.biodiversitylibrary.org/item/81562>

Article/Chapter Title: Ascidiacea

Author(s): Blainville

Page(s): Page 363, Page 364, Page 365, Page 366, Page 367, Page 368, Page 369, Page 370, Page 371

Contributed by: NCSU Libraries (archive.org)

Sponsored by: NCSU Libraries

Generated 12 September 2015 1:33 PM

<http://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/043113100081562>

This page intentionally left blank.

ORDRE TROISIÈME. — HÉTÉROBRANCHES.

HETEROBRANCHIATA.

Branchies de forme assez variable, mais toujours contenues dans le tube qui de la partie postérieure du corps conduit à la bouche.

Corps de forme anomale, ordinairement cylindroïde, enveloppé dans un manteau fermé de toutes parts, percé de deux orifices, et ne contenant aucune trace de coquille ou de partie calcaire visible ou cachée; la bouche profondément cachée, sans appendices labiaux; anus également intérieur.

FAM. I. — ASCIDIENS. ASCIDIACEA.

(Genre ASCIDIA. Linn.)

Corps diversiforme, enveloppé d'une peau épaisse plus ou moins rugueuse, contractile, adhérent ou fixé par l'extrémité buccale renversée, libre et terminé à l'autre par deux tubes peu distincts, mamelonnés, percés chacun d'un orifice, souvent papillaires, plus ou moins rapprochés, conduisant, le plus grand et le plus élevé, dans la cavité branchiale au fond de laquelle est la bouche, et l'autre dans le tube commun à la terminaison du canal intestinal et à celle de l'appareil générateur; les branchies en réseau tapisant la cavité branchiale.

Observ. Pour sentir les rapports qui existent entre les animaux de cette famille et les acéphalophores lamelibranches, il suffit réellement de les comparer avec les derniers genres de cet ordre, qui sont constamment dans une position verticale, l'extrémité buccale en bas, et l'anale en haut; l'enveloppe dure et coriacée des ascidies a son analogue dans celle qui enveloppe le corps, et surtout les tubes de la mye tronquée, par exemple. Les deux tubes courts qui le terminent, et même les papilles plus ou moins radiaires et intérieures qu'on y remarque quelquefois, se retrouvent aussi dans la petite bifurcation de l'extrémité des siphons réunis d'une mye ou de quelque genre voisin; la partie musculaire de la masse abdominale a disparu, comme ne pouvant plus être d'aucun usage; la bouche est à la même place, mais sans appendices labiaux; les branchies sont aussi réellement au même endroit que dans les derniers lamelibranches, c'est-à-dire, dans

le tube même ; mais leur forme est toute différente. Quant à l'estomac, au foie, au rectum, à l'anus, au cœur, et même aux organes de la génération, il est évident qu'il y a la plus grande analogie de structure et de position.

Tribu I. — *Les Ascidiens simples.*

ASCIDIE. *Ascidia.*

Corps ovale, conique ou cylindroïde, quelquefois claviforme, contenu dans une enveloppe extérieure plus ou moins coriace, ou subgélatineuse, fixée par sa base élargie ou pédiculée, et terminée postérieurement par deux siphons courts, peu distincts, inégaux, dont les orifices sont garnis intérieurement de tentacules rayonnés fort peu saillans.

A. Espèces informes, rugueuses, coriaces et peu ou point extensibles.

Ex. L'Ascidie Petit-Monde. *Ascidia microcosmus.* G. Cuv., Mém. du Mus., t. 2, pl. 1, f. 1-6.

B. Espèces à peau molle, flexible et plus ou moins extensible.

Ex. L'A. intestinale. *A. intestinalis.* *Id.*, *ibid.*, pl. 2, f. 4-7.

C. Espèces ovales, régulières et plus ou moins longuement pédonculées.

Ex. L'A. en massue. *A. clavata.* *Id.*, *ibid.*, pl. 2, f. 9-10.

Observ. Les espèces de ce genre, au nombre de trente-trois selon Gmelin, et seulement de vingt-deux suivant M. de Lamarck, paroissent être répandues dans toutes les mers, mais surtout dans celles de l'Océan boréal, où elles vivent fixées sur les corps sous-marins, souvent même à une grande profondeur. Leur distinction est assez difficile.

BIPAPILLAIRE. *Bipapillaria.*

Corps ovale, globuleux, terminé d'un côté par une sorte de pédoncule, et de l'autre par un renflement percé à l'extrémité de papilles coniques, par deux orifices garnis chacun de trois tentacules roides, sétacés.

Ex. La Bipapillaire australe. *Bipapillaria australis.* (Non fig.)

Observ. Ce genre, établi par M. de Lamarck sur des notes de Péron, est trop incomplètement connu pour qu'on puisse être cer-

tain qu'il diffère des ascidies. M. de Lamarck dit que la seule espèce qui le constitue, et qui vit dans les mers de l'Australasie, paroît libre; ce qui n'a lieu pour aucune espèce d'ascidiens.

FODIE. *Fodia*.

Corps ovale, mamelonné, partagé dans toute sa longueur par une cloison verticale qui contient l'estomac en deux tubes inégaux ouverts à chaque extrémité par un orifice, le supérieur un peu enfoncé et irrégulièrement denté; l'inférieur bordé d'un bourrelet circulaire formant ventouse et servant à fixer l'animal.

Ex. La Fodie rougeâtre. *Fodia rubescens*. Bosc, Vers, t. I, pl. 4, f. 2, 3, 4.

Observ. C'est encore un genre qui auroit besoin de nouvelles observations; il ne contient qu'une seule espèce, qui vit tout-à-fait à la manière des ascidies, sur les rivages de l'Amérique septentrionale.

Tribu II. — *Les Aseidiens agrégés.*

Un plus ou moins grand nombre d'individus adhèrent non seulement aux corps marins, mais encore entre eux, au moyen de leur enveloppe gélatineuse, de manière à former des masses de formes diverses.

PYURE. *Pyura*.

Corps pyriforme, avec deux petites trompes courtes, contenu dans une loge particulière formée par son enveloppe extérieure, et constituant, par sa réunion avec dix ou douze individus semblables, une espèce de ruche coriace diversiforme, sans aucune ouverture extérieure.

Ex. Le Pyure de Molina. *Pyura Molinæ*.

Observ. Cette division générique fait évidemment le passage des ascidies simples, dont quelques espèces se réunissent seulement à la base, aux ascidies agrégées. Quant à ce que dit Molina, que la ruche ou corps commun est sans aucune ouverture extérieure, cela est absolument impossible; il faudroit donc admettre qu'il y en a une commune à toutes les ascidies, un peu comme dans les synoïques de la dernière section, ou bien qu'il y en a une pour chaque individu.

DISTOME. *Distoma*.

Corps tuberculeux, mamelonné ou conique, à deux orifices rapprochés bien évidens, et garnis chacun de six dents ou tentacules rayonnés, réuni avec un plus ou moins grand nombre d'individus semblables, et formant des assemblages de forme un peu différente.

A. Espèces dont la réunion forme un corps gélatineux, alongé, conique et subpédiculé. (G. SIGILLINE. Savigny.)

Ex. Le Distome austral. *Distoma australis*.

B. Espèces dont la réunion constitue des plaques ou des croûtes qui recouvrent les corps sous-marins.

Ex. Le D. variolé. *D. variolatus*. Gærtner apud Pall. *Spic. Zool.*, 10, t. 4, f. 7, a A.

Observ. Ce genre n'est encore composé que de deux espèces, l'une des mers de l'Australasie, et l'autre de celles d'Angleterre.

BOTRYLLE. *Botryllus*.

Corps ovale plus ou moins aplati, adhérent, par sa face dorsale, aux corps sous-marins, et par les côtés avec d'autres individus de la même espèce, en plus ou moins grand nombre, de manière à simuler un animal complexe, ou un tout de forme un peu variable; les deux ouvertures bien évidentes aux deux extrémités du corps, l'une externe, pourvue de six papilles tentaculaires, l'autre interne subtubuleuse et plus petite.

A. Espèces se groupant en cercles concentriques, de manière à constituer une masse orbiculaire, presque en forme de soucoupe.

(G. DIAZOMA. Savigny.)

Ex. Le Botrylle de la Méditerranée. *Botryllus mediterraneus*.

B. Espèces se disposant circulairement ou en rayonnant, souvent assez régulièrement autour d'un centre, de manière à former un ou plusieurs systèmes stelliformes enfoncés dans une masse gélatineuse horizontale.

1. Le corps comme divisé en trois loges. (G. POLYCLINE. Savigny.)

Ex. Le B. violet. *B. violaceus*.

2. Le corps indivis; disposition en plusieurs cercles concentriques.

(G. POLYCYCLE. Lamck.)

Ex. Le B. de Renier. *B. Renierii*. Ren., Lett. à Olivi, t. 1, f. 1-12.

3. Le corps indivis ; disposition rayonnée ; huit tentacules , dont quatre plus petits à l'orifice externe. (G. BOTRYLLE. Lamck.)

Ex. Le B. étoilé. *B. stellatus*. Desmarest et Lesueur , Bullet. Soc. ph., 1815, pl. 1, f. 14-19.

Observ. Ce genre, quoiqu'on ait proposé de le partager en quatre d'après des considérations évidemment si peu importantes, que nous n'avons à peine pas trouvé de caractères propres à distinguer les polycycles de M. de Lamarck de ses botrylles, ne renferme encore que cinq espèces, toutes des mers d'Europe.

SYNOÏQUE. *Synoicum*.

Corps plus ou moins cylindriques, verticaux ou horizontaux ; adhérens par l'extrémité céphalique, et réunis entre eux par les côtés de leur enveloppe extérieure, de manière à constituer une masse commune un peu diversiforme et fixée ; les deux ouvertures de chaque animal composant, cachées au fond d'une cavité plus ou moins profonde, et n'ayant qu'un seul orifice extérieur, garni ordinairement de six papilles tentaculiformes.

A. Espèces réunies en une masse convexe, arrondie.

(LES S. ALCYONAIRES. G. PULMONELLE. Lamck. APLIDFUM. Sav.)

Ex. Le Synoïque sublobé. *Synoicum Ficus*. Ellis, Corall., t. 17, f. 6, *b d*.

B. Espèces dont les corps horizontaux se réunissent en croûte mamelonnée. (G. EUCÆLIUM. Savigny.)

Ex. Le S. subgélatineux. *S. subgelatinosum*.

C. Espèces dont les corps verticaux se réunissent aussi en croûte.

(G. DIDEMMUM. Savigny.)

Ex. Le S. fongueux. *S. fungosum*.

D. Espèces dont les corps fort longs, verticaux, se réunissent en espèce de cylindre, n'ayant qu'un seul orifice extérieur commun pour tous les individus.

Ex. Le S. simple. *S. turgens*. Lesueur et Desmarest ; Phipps, Voyage au Pôle bor., t. 12, f. 3.

Observ. Ce genre, quoique fort rapproché du précédent, en est réellement bien distinct, par la manière dont les deux ouvertures de chaque animal composant aboutissent dans une cavité commune, avec un seul orifice extérieur. Il ne contient pas plus d'espèces que de genres proposés, et ces espèces paroissent être toutes de nos mers.

FAM. II. — *SALPIENS*. SALPACEA.

Corps libre ou non adhérent, plus ou moins cylindracé, à enveloppe extérieure épaisse, subcartilagineuse, transparente, percée de deux ouvertures ordinairement fort grandes et très-distantes, presque terminales, l'une incrémentitielle, et l'autre excrémentitielle; les branchies en forme de bande étroite, traversant obliquement la cavité respiratrice de l'orifice incrémentitiel à l'ouverture de la bouche.

Observ. On peut aisément sentir les rapports de cette famille avec les autres acéphalophores, en supposant une ascidie qui seroit fendue entre les deux tubes qui la terminent, et ensuite étendue suivant sa longueur. Il est aisé alors de déterminer l'analogie des ouvertures, dont ni l'une ni l'autre ne sont pas plus la bouche et l'anus que dans les ascidies, mais bien l'une, la plus large, la plus grande, la plus éloignée de la bouche, est l'entrée du tube incrémentitielle ou respiratoire, et l'autre celle de l'excrétoire.

Les espèces de cette famille sont, comme celles de la précédente, susceptibles de vivre solitaires ou aggrégées d'une manière fixe, ce qui paroît en faire des animaux composés; mais il n'en est jamais ainsi.

Tribu I. — *Les Salpiens simples.*

BIPHORE. *Salpa.*

Corps oblong, cylindracé, tronqué aux deux extrémités, quelquefois à une seule; et d'autres fois plus ou moins prolongé à l'une ou à toutes deux par une pointe conique, rarement caudiforme; les ouvertures terminales ou non, l'une toujours plus grande, transverse, avec une sorte de lèvre mobile operculaire, et l'autre plus ou moins tubiforme, quelquefois fort petite, béante; l'enveloppe extérieure molle ou subcartilagineuse, toujours hyaline, pourvue d'espèces de tubercules creux, faisant l'office de ventouses, en nombre et en disposition variables, au moyen des-

quels les individus adhèrent entre eux d'une manière déterminée pour chaque espèce.

* Le corps comme tronqué sans prolongement dépassant les ouvertures.

A. Espèces recourbées; les deux orifices terminaux très-rapprochés; aggrégation ?

Ex. Le Biphore polymorphe. *Salpa polymorpha*. Quoy et Gaimard, Voy. de l'Uranie, pl. 73, f. 4.

B. Espèces droites; les orifices distans et terminaux; l'enveloppe cartilagineuse de trois pièces; aggrégation linéaire, oblique, deux à deux.

Ex. Le B. en fourreau. *S. vaginata*. Chamisso, *De Salp.*, f. 7, A-F.

C. Espèces droites; les orifices distans; enveloppe d'une seule pièce; aggrégation circulaire.

Ex. Le B. pinné. *S. pinnata*. *Id.*, *ibid.*, f. 1, A-I.

** Le corps pointu à l'une ou à ses deux extrémités, à cause d'un prolongement dépassant plus ou moins les ouvertures.

D. Un prolongement à l'extrémité anale seulement; l'ouverture de ce côté fort petite; aggrégation ? (G. MONOPHORE. Quoy et Gaim.)

Ex. Le B. conique. *S. conica*. Quoy et Gaim., *loc. cit.*, pl. 87, f. 4-5.

E. Un prolongement à peu près de même grandeur à chaque extrémité; mode d'aggrégation linéaire, oblique, deux par deux ou trois par trois.

1. Le prolongement à gauche.

Ex. Le B. fusiforme. *S. fusiformis*. E. m., pl. 74, f. 3-5.

2. Le prolongement à droite.

Ex. Le B. zonaire. *S. zonaria*. E. m., pl. 75, f. 8-10.

F. Un prolongement à chaque extrémité; l'antérieur beaucoup plus long, caudiforme; aggrégation ? (G. TIMORIENNE. Quoy et Gaim.)

Ex. Le B. firolloïde. *S. filoroïdea*. *Id.*, *loc. cit.*, pl. 87, f. 1.

G. Deux prolongemens en forme de cornes à l'extrémité postérieure seulement; aggrégation ?

Ex. Le B. bicorne. *S. bicornis*. Chamisso, *loc. cit.*, f. 8.

H. Trois prolongemens à l'extrémité postérieure; aggrégation?

Ex. Le *B. tricuspidé*. *S. tricuspidata*. Quoy et Gaim., *loc. cit.*, pl. 73, f. 6.

Observ. Ce genre, d'abord étudié par Forskal, et successivement par MM. G. Cuvier, de Chamisso, Quoy et Gaimard, renferme un assez grand nombre d'espèces, pour la plupart des mers des pays chauds, et surtout de celles australes, où elles vivent à de grandes distances des rivages. Un fait curieux, c'est qu'elles peuvent vivre solitairement, ou s'associer sous des formes constantes, déterminées par leur position dans l'ovaire, et particulières, sinon pour chaque espèce, peut-être pour chaque petite famille. L'observation de M. de Chamisso, que certaines espèces ont leur enveloppe cartilagineuse peu ou point adhérente au reste du corps, susceptible de s'en détacher et de se diviser en trois pièces, dont une pour le nucléus, nous explique peut-être l'origine de certains corps cartilagineux bien transparens, de forme différente, qu'on rencontre souvent en pleine mer, et dont plusieurs ont été vus par MM. Lesueur et Cranch.

Les espèces de biphores sont, à ce qu'il paroît, fort difficiles à caractériser, surtout si elles diffèrent sensiblement à l'état libre et à l'état aggrégé, comme M. de Chamisso le fait observer.

Quoique nous ayons rapporté presque sans aucun doute à ce groupe les animaux que nous avons nommés biphores coniques et firolloïdes, nous ne devons cependant pas cacher que MM. Quoy et Gaimard, qui nous en ont donné la connoissance, pensent, même après nos observations, qu'elles doivent former deux genres distincts, dont l'un seroit voisin des firoles, et qu'ils ont sur nous l'avantage de l'observation directe; malheureusement ils n'ont pas rapporté les animaux eux-mêmes, et ce n'est que sur des figures et des notes peut-être incomplètes que ces deux genres sont établis.

Tribu II. — *Les S. aggrégés.*

PYROSOME. *Pyrosoma*.

Corps alongé, fusiforme, terminé en pointe d'un côté, et obtus de l'autre, réuni dans la circonférence de sa partie moyenne et par la greffe de l'enveloppe extérieure avec celui d'autres individus en anneaux plus ou moins nombreux, plus ou moins réguliers, de manière à former un long cylindre, libre, hérissé de pointes à

l'extérieur, creux et mamelonné à l'intérieur, ouvert à l'une de ses extrémités seulement; des deux ouvertures de chaque animal composant, l'une externe supérieure non terminale, l'autre interne et terminale.

Ex. Le Pyrosome Géant. *Pyrosoma giganteum*. Lesueur, Nouv. Bull. des Sc., vol. 3, pag. 283.

Observ. On connoît déjà trois espèces de ce genre singulier d'animaux, qui ne diffèrent des autres biphores monocaspides que par le mode et la fixité de l'aggrégation. Leur découverte est due à M. Lesueur, dans la Méditerranée et la mer Atlantique.

SOUS-TYPE.

MALENTOZOAIRES. MALENTOZOARIA (1).

Corps de forme très-différente dans les deux classes qui constituent ce sous-type, mais toujours évidemment articulé dans le tronc ou dans ses appendices, et recouvert par une coquille de forme également variable, constamment composée de plusieurs pièces ou valves libres ou réunies, disposées les unes à la suite des autres, dans une direction circulaire ou longitudinale.

Observ. Ce groupe, qui correspond à la division des vers mollusques multivalves de Linnæus et des auteurs qui ont suivi son système, en en retranchant les pholades et les tarets, qui sont de véritables mollusques lamellibranches, renferme deux classes bien distinctes, dont toutes les espèces existent dans les eaux de la mer, libres ou fixées.

La première de ces classes a évidemment des rapports avec les mollusques bivalves par l'enveloppe calcaire, dans laquelle on peut même quelquefois reconnoître les pièces de la coquille des pholades, et même l'analogie du tube de genres voisins, ainsi que par la position recourbée, fixée la tête en bas, de l'animal; mais elle en a aussi de nombreux avec certains animaux du type des entozoaires, par l'existence d'appendices locomoteurs articulés, cornés, branchiaux au moins à la racine, devenant vers la bouche de véritables mâchoires cornées, denticulées.

(1) Ou MOLLUSCARTICULÉS. *Molluscarticulata*.